

# Théories économiques et sémiotiques de la valeur. Une approche homologique et une proposition inédite



**Andrea D'Urso**  
Université du Salento, Italie  
andrea.durso@unisalento.it



Reçu le 29-07-2014 / Évalué le 15-04-2015 / Accepté le 31-08-2015

## Résumé

Notre contribution tiendra lieu de description et de proposition à la fois. La description consistera dans le rappel des philosophies contemporaines du langage qui ont bâti une représentation de la langue, voire une véritable théorie de la valeur linguistique sous l'influence plus ou moins consciente des doctrines de l'économie politique. Nous nous attacherons à présenter la critique de ces interprétations telle qu'elle a été accomplie par la sémiotique de Ferruccio Rossi-Landi. Nous nous proposerons de prolonger de manière critique cette approche, qui révélera ainsi une homologie complète de la valeur d'un produit signique avec la valeur d'un produit matériel telle qu'elle a été formulée dans *le Capital*.

**Mots-clés :** Ferruccio Rossi-Landi, homologie, idéologie, économisme, valeur-travail

**Teorie economiche e semiotiche del valore.  
Un approccio omologico e una proposta inedita**

## Riassunto

Il nostro contributo sarà al contempo descrittivo e propositivo. La descrizione consisterà nel ricordare le filosofie del linguaggio contemporanee che hanno costruito una rappresentazione della lingua, se non una vera e propria teoria del valore linguistico, sotto l'influenza più o meno cosciente delle dottrine dell'economia politica. Ci dedicheremo alla critica di queste interpretazioni così come essa è stata compiuta dalla semiotica di Ferruccio Rossi-Landi. L'aspetto propositivo del nostro articolo consisterà nel prolungamento critico di questo suo stesso approccio, che rivelerà quindi un'omologia completa del valore di un prodotto signico con il valore di un prodotto materiale così come esso è stato formulato nel *Capitale*.

**Parole chiave:** Ferruccio Rossi-Landi, omologia, ideologia, economicismo, valore-lavoro

**Economic and semiotic theories of value.  
A homological approach and a new suggestion**

**Abstract**

Our contribution will provide both descriptions and proposals. The description will consist in mentioning the contemporary philosophies of language that have contributed to the building of a representation of language, or even a real theory of linguistic value, under a more or less conscious influence of the doctrines of political economics. We will criticize these interpretations as Ferruccio Rossi-Landi did through his own semiotics. The proposal of our paper will consist in a critical extension of his approach, thus showing a complete homology between the value of a sign product and the value of a material product as it was formulated in *The Capital*.

**Keywords:** Ferruccio Rossi-Landi, homology, ideology, economism, labour-value

**1. Les origines « marginalistes » de la linguistique structuraliste, la philosophie analytique et la sémiotique matérialiste de Ferruccio Rossi-Landi**

Si nous pouvons accepter aujourd'hui encore l'affirmation de Ferruccio Rossi-Landi (1969 : 289, notre trad.) selon laquelle « Le langage n'a pas encore trouvé son propre Marx ; ni, à vrai dire, son Adam Smith non plus », nous devons aussi admettre qu'il a trouvé plusieurs *marginalistes*. En effet, l'histoire de la linguistique montre que l'origine de la *théorie de la valeur du signe* se place sous l'influence de la perspective économique néoclassique, et non sur les fondements de l'Économie politique tels qu'ils ont été jetés par Smith, Ricardo et Marx. On s'accorde à dire que l'école néoclassique des marginalistes anglais (Jevons, Marshall), franco-suisse (Walras, Pareto) et autrichiens (Menger, Böhm-Bawerk) a précisément déplacé le concept de valeur du *travail* à l'*utilité*, en d'autres termes, du problème de son origine objective à la considération de sa perception subjective. Pour les marginalistes, la valeur d'une marchandise est toujours relative car elle est déterminée, suivant la loi de l'offre et de la demande, par rapport aux autres marchandises contre lesquelles elle est échangée sur la base de leurs utilités *marginales* respectives, à savoir l'utilité attribuée « à la marge » par le consommateur à une unité ultérieure, dernière, du produit.

Dès le *Cours de linguistique générale*, censé fonder les bases de la sémiotique européenne, Ferdinand de Saussure propose ouvertement un parallèle entre le *système* de la langue et le *système* économique : « C'est que là, comme en économie, on est en face de la notion de *valeur* ; dans les deux sciences, il s'agit d'un *système d'équivalence entre deux choses d'ordres différents* : dans l'une un travail et un salaire, dans l'autre un signifié et un signifiant » (Saussure, 1997 : 115), pour en conclure que « dans la langue chaque terme a sa valeur par son opposition avec tous les autres termes » (*idem* : 126). Ce parti pris saussurien relevant du marginalisme de Walras et

de Pareto a marqué le début d'un *économisme* sémiologique caractérisant la pensée structuraliste, de la linguistique proprement dite dans toutes ses variantes plus ou moins « critiques » jusqu'à ses applications dans d'autres domaines, y compris par ses approches « marxistes » même.

Ainsi, Louis Hjelmslev (1972 : 20, nous soulignons) écrit : « Tout fait linguistique est un fait de valeur et ne peut être défini que par sa valeur. Un fait linguistique se définit par la place qu'il occupe dans le système, et cette place lui est assignée par la valeur. Pour les éléments et les catégories significatifs, la valeur est identique au *minimum différentiel* de signification ». Cette terminologie évoque celle des marginalistes, qui ont fondé leurs théories sur le concept de l'utilité marginale et sur l'instrument mathématique fondamental qui la mesure : le *calcul différentiel*. Cela renvoie aussi à la rigueur de la méthode mathématique, voire à une réelle mathématisation à laquelle Hjelmslev (fils de mathématicien) prétend soumettre sa propre théorie linguistique, prenant ainsi le nom de « glossématique », comme le faisait dans le domaine de l'économie politique le marginaliste Jevons (1866) pour l'observation des « faits ». En ce sens, nous pouvons dire que Hjelmslev est un Jevons de la linguistique, face à l'« économie pure », statique, déductive et hypothétique de son Walras à lui, le Saussure du *Cours de linguistique générale*, dont le concept de *langue* atteint même un niveau plus abstrait que chez Hjelmslev.

La position de Ludwig Wittgenstein ne diffère pas trop de celle des linguistes cités, à ceci près qu'il ne parle pas exactement de valeurs, mais plutôt de ce qui s'y rattache ou se confond souvent avec elles : la *signification*. En témoigne cette affirmation peu connue de ses cours à Cambridge, au début des années 1930 : « the meaning of a word is its 'place' in a 'grammatical system' » (Moore, 1954 : 6). Il est pourtant bien connu que Wittgenstein (1961 : 135) affirmera plus tard que « la signification d'un mot est son usage dans le langage », précisément dans la remarque n°43 de ses *Investigations philosophiques*, dont la préface (*idem* : VIII) avoue sa dette intellectuelle envers les remarques critiques de Piero Sraffa, que Rossi-Landi (1966a : 41) a aussi interrogé sur ce sujet en novembre 1960 à Oxford.

C'est donc à partir de l'étude du néo-ricardien Sraffa (1960) et de la philosophie du langage oxonienne que Rossi-Landi ébauche une critique des *words as tools* et envisage son propre « usage marxien du second Wittgenstein », ainsi que les limites de la pensée de ce dernier, en particulier l'absence d'une notion, voire d'une théorie, de la valeur-travail - celle-là même qui fait aussi défaut chez Sraffa. Dans les années 1960, sur des bases hégéliano-marxistes, Rossi-Landi en vient ainsi à formuler l'idée du « langage comme travail et comme marché » par sa théorie de *l'homologie de la production matérielle et de la production linguistique*, l'une et l'autre trouvant leur origine commune dans le *travail* humain - travail qui se différencie entre la production

d'objets matériels d'une part et la production d'artefacts linguistiques d'autre part, au point de pouvoir établir un schéma de *correspondances homologiques* pour chaque étape productive (Rossi-Landi, 1968a, 1972, 1975 ; D'Urso, 2014). Le *langage* (dans son sens général) est donc *travail*, tandis que la *langue* (toute langue historico-sociale) est le *produit* de ce travail, produit qui peut être réinséré dans un nouveau processus de production comme *matériau* ou comme *instrument*, comme c'est le cas dans la production matérielle. Mais la langue, en tant que moyen d'échange par excellence, est aussi *argent*, ce qui fait qu'elle constitue le « capital (linguistique) fixe » : comme le dit Rossi-Landi, elle ne serait qu'une langue morte, comparable au capital inutilisé de matériaux et moyens de production d'une usine abandonnée, s'il n'y avait pas le « travail vivant » des parlants, le « capital variable » ou la « marchandise parlante » (cf. Rossi-Landi, 1970 : 214).

Dans le cas de Wittgenstein, l'absence d'une conception de la valeur d'un objet linguistique en tant que produit du travail (linguistique) laisse la place à une vision des produits de ce travail comme étant « naturels ». Ils sont selon Rossi-Landi (1966a : 56, notre trad.) « une sorte de richesse dont nous disposons librement. La sienne [celle de Wittgenstein] est une position physiocratique appliquée au langage », d'autant que les physiocrates considéraient la terre comme la seule source de la richesse, et non le travail par lequel elle était cultivée. Il précise que d'autres philosophes du milieu analytique oxonien parlant de l'usage linguistique ont aussi porté ce dernier sur le terrain du mercantilisme, tel Gilbert Ryle. « La langue [*language*] est au parler [*speech*] ce que le capital [*capital*] est au commerce [*trade*] », affirmait Ryle (1961, trad. de Rossi-Landi, 1973 : 77), considérant la langue voire le langage (car en anglais il n'y a pas de distinction) uniquement comme un capital monétaire déjà existant, fixe, dont l'usage n'est qu'un échange, et négligeant ainsi le travail linguistique à l'origine des produits de ce « commerce » (Rossi-Landi, 1965 : 69 ; 1973 : 77).

Rossi-Landi montre également les insuffisances de la bipartition saussurienne *langue/parole* oubliant les techniques collectives et communautaires du *langage*. Ce dernier se distingue, d'une part de la *parole*, parce qu'il est collectif et non individuel, et de l'autre de la *langue*, parce qu'il est travail et non produit : « le travail linguistique (collectif) produit la langue (collective) sur et par laquelle s'exerce le parler des individus dont les productions retournent dans la totalité collective où ont été puisés les matériaux et les instruments » (Rossi-Landi, 1973 : 76-77).<sup>1</sup> Une théorie du travail linguistique manque donc chez le Saussure du *Cours*, ainsi que chez Roman Jakobson (1963 : 33), qui affirme que « la propriété privée, dans le domaine du langage, ça n'existe pas : tout est socialisé ». C'est évidemment une vision idéaliste, voire utopique de la réalité, confondant ainsi la dimension (collective) du travail linguistique avec l'appropriation (privée) des produits sociaux de ce travail. En d'autres termes, comme le dit Rossi-Landi (1965 : 103), Jakobson ne voit pas que, puisque la langue, en tant

que capital linguistique fixe, et le marché linguistique, en tant que communauté de parleurs, sont publics et sociaux, on peut isoler une propriété privée de la langue et un usage linguistique individuel ou de groupe, comme cela se passe dans le domaine de l'économie.

L'espace manque ici pour rappeler que cette position mettrait en discussion une grande part de la terminologie et de l'approche universaliste de la linguistique générative-transformationnelle de Noam Chomsky, en fonction d'une théorie matérialiste-dialectique des classes et de l'exploitation (linguistique aussi), qui ferait défaut à la position chomskyenne (cf. Ponzio, 1992 ; D'Urso, 2011). Rossi-Landi (1969 : 291-292, notre trad.) la définit en effet comme étant « non seulement pré-marxienne, mais pré-kantienne même », « une projection idéologique de l'universalisme bourgeois [...] qui projette sa propre façon d'organiser les rapports sociaux sur toute l'humanité ». De ce manque procède peut-être, chez Chomsky et Jakobson, la réduction des valeurs linguistiques aux « + » et aux « - » indiquant ce qui est « pertinent » ou « non pertinent », « marqué » ou « non marqué » dans les éléments qu'ils analysent d'une langue considérée comme pure structure, isolée de ses origines et de ses usages sociaux, évacuant ainsi la question de la matrice *idéologique* des valeurs des signes. Par ailleurs, Rossi-Landi lui-même dénonçait les formalismes pseudo-mathématiques de la phonologie et de la morphologie en vogue chez les structuralistes américains comme « un refus d'affronter le problème linguistico-communicatif » : il y voyait un parallèle possible avec les recherches empiriques sur les faits économiques, typiques de l'*économétrie*, d'autant plus que, « refusant d'affronter le problème économique, l'économètre refuse d'affronter le problème linguistico-communicatif de son secteur », c'est-à-dire « l'étude des messages-marchandises » (Rossi-Landi, 1966b : 123-124, notre trad.).

## 2. Messages-marchandises et sémiologie poststructuraliste et postmarxiste

C'est là un autre point fondamental de l'approche de Rossi-Landi, qui s'oppose à celle d'Henri Lefebvre. En effet, Lefebvre considère la marchandise comme un *signe*, et non comme un *message*, lui appliquant ainsi, de façon plutôt arbitraire, la division saussurienne du signe entre « signifiant (l'objet susceptible d'être échangé) » et « signifié (la satisfaction possible, virtuelle, pas seulement différée mais dépendante de l'achat) » (Lefebvre, 1966 : 342). Cette identification n'est pas seulement arbitraire, car on pourrait varier arbitrairement les correspondances, elle est surtout erronée par rapport à la réalité, car elle confond dans un seul signifié les différents niveaux des *significations comme valeurs* qui vont du bien, au produit et à la marchandise. Rossi-Landi (1968b : 119-120 ; 1969 : 262-263) est très précis sur ce point. Cherchons donc à suivre son raisonnement et ses exemples de manière schématique :

Tout bien non produit (par exemple, une pomme) possède déjà pour l'homme un signifié, à savoir sa capacité de satisfaire un besoin humain (*valeur d'usage*).

La plupart des biens sont pourtant produits ; en plus du signifié d'être un bien, tout produit a aussi la signification du travail humain (spécifique) cristallisé en lui.

Il peut y avoir aussi une variante plus complexe, le *produit signique*. Un tel produit signifie déjà en tant que produit, c'est-à-dire indépendamment du fait qu'il devienne ensuite une marchandise, et ce sur la base d'une interprétation humaine par un code spécifique. Par exemple, un panneau de signalisation est un produit signique non-verbal ; un livre est un produit signique verbal. Cela fait qu'une *fonction signique* est déjà présente dans la *valeur d'usage* de ces produits.

Presque tous les produits sont désormais des *marchandises* ; en tant que telles, elles contiennent (et doivent contenir, pour être des marchandises) un autre signifié en plus des deux précédents, à savoir la signification procédant de la part de travail humain qui leur revient dans le cadre de la production totale d'une communauté ou d'un ensemble de communautés. Il est peut-être utile de rappeler que c'est à ce niveau que se réalise l'objet de l'économie, dans cette transformation d'un produit pur en marchandise, d'une valeur d'usage en valeur d'échange. Sans cela, on ne passerait que de la production à la consommation. C'est donc cette signification procédant de l'assomption d'une *valeur d'échange* qui donne au produit la *fonction signique* de marchandise. C'est ici que se place l'intuition sémiotique de Marx du caractère fétiche de la marchandise.

À ce niveau aussi il peut y avoir une variante, fréquente mais non indispensable. Le corps de la marchandise peut contenir d'autres signes concernant la marchandise même (par exemple, une étiquette indiquant son prix, ou son usage, ou son appartenance à un secteur de la production).

Contrairement à Lefebvre, Rossi-Landi parle donc de *messages-marchandises* et non de *signes-marchandises*, parce que les messages se composent de plusieurs signes complets (à savoir, déjà formés par l'union de signifiants et signifiés) et sont construits, fonctionnent et circulent dans une réalité sociale plus complexe qu'au niveau où commencent à fonctionner les signes, transmettant ainsi des informations sur le travail humain, sur l'organisation de la société, sur l'exploitation (Rossi-Landi, 1966b : 116 ; 1968b : 120-121 ; 1969 : 265).

Mais il y a plus. Dans la dénonciation de cette association à la Lefebvre comme « arbitraire, car on pourrait la renverser ou la déplacer différemment » (Rossi-Landi, 1969 : 266, notre trad.), nous pouvons trouver les éléments qui rendent possible une critique des tentatives similaires, antérieures ou postérieures à ces remarques de

Rossi-Landi. Jean-Joseph Goux (1968) de l'équipe de *Tel Quel* propose exactement l'identification signifiant-*valeur d'usage* et signifié-*valeur d'échange*, que Rossi-Landi (1969 : 266) dénonce comme « aussi gratuite que celle opérée par Lefebvre ». Dans le même numéro de la revue, qui contient un extrait de Rossi-Landi, Serge Latouche tente de concilier le marxisme et le structuralisme en renversant précisément cette association arbitraire, réduisant ainsi la monnaie au seul signifiant, du côté de la valeur d'échange, et confondant le travail et l'objet dans le signifié, du côté de la valeur d'usage :

*Dans la mesure où le signifiant renvoie à ce qui est formel et symbolique, c'est la valeur d'échange ou la monnaie (valeur d'échange par excellence) qui est sa métaphore. Dans la mesure où le signifié renvoie à ce qui est déplacé par le signifiant, à ce qui en constitue le sens, c'est la valeur d'usage qui est sa métaphore, le travail concret, l'objet utile.* (Latouche, 1973 : 56).

Comme le rappelle encore Latouche (*ibidem*) : « Jean Baudrillard va plus loin, il identifie purement et simplement valeur d'échange et signifiant, et valeur d'usage et signifié » - à l'opposé de Goux et plutôt dans le sillage de Lefebvre. En fait, la critique rossi-landienne de l'approche de Lefebvre peut être également prolongée dans le cadre des théories postmarxistes de la valeur du signe liées à l'enseignement de ce dernier, comme c'est précisément le cas chez son assistant à Nanterre, Jean Baudrillard. Il reproduit et pousse à l'extrême la même erreur que son maître quand il déclare son intention de « faire l'analyse de la forme/*signe* comme la critique de l'économie politique s'est proposé de faire celle de la forme/*marchandise* » (Baudrillard, 1972 : 172, nous soulignons).

Si les exégètes de la Wertkritik (Briche, 2010) eux-mêmes ne comprennent pas comment Baudrillard peut suggérer une comparaison entre les deux faces de la marchandise et les deux faces du signe, ce n'est pas parce qu'ils tiennent l'approche du *signe*-marchandise pour erronée, comme le fait Rossi-Landi, mais plutôt parce qu'ils refusent une théorie de la valeur fondée sur le travail et donc ils ne voient pas comment on l'appliquerait au langage. L'un de ces théoriciens (Jappe, 2010) a pourtant raison de remarquer que la vision apparemment « radicale » de Baudrillard et particulièrement ses appels au « simulacre » et à la « simulation » font pendant aux théories économiques dominantes dans cette époque de bulles, de booms et de krachs du marché de la finance, sur lequel le *capital fictif* semble s'accroître magiquement de lui-même, apparemment sans passer par le travail humain tenu pour source de la valeur par les théories classiques.

Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, autour de la fin des Trente glorieuses, s'affirment aussi les théories néo-marginalistes de J. Muth, F. von Hayek et R. E. Lucas,

tendant à démontrer la *rationalité* de ce marché et justifiant ainsi les opérations cyniques et les fluctuations continues par le concept d'« anticipation rationnelle » des agents économiques. Si nous en avons le temps ici, il serait utile d'envisager l'influence que ce courant de l'économie néoclassique a eue sur les réflexions sémiologiques de Pierre Bourdieu, comme le montre ce passage appliquant la logique économique alors en vogue à la logique communicative : « Toute situation linguistique fonctionne donc comme un marché sur lequel le locuteur place ses produits et le produit qu'il produit pour ce marché dépend de l'anticipation qu'il a des prix que vont recevoir ses produits » (Bourdieu, 1978 : 98).

Cette *détermination* « en dernière instance » - fût-ce même inconsciente - de l'économie sur l'élaboration théorique, sur les représentations de la langue, sur la vision du monde et sur les comportements des *agents* réduits - peu à peu dans tous les domaines de la vie - à l'*homo oeconomicus*, mu seulement par l'égoïsme et le profit, s'est tellement développée de nos jours qu'elle implique une réelle *subsomption*, sous les critères du marché, des secteurs les moins susceptibles de servir ses attentes. En témoigne le jargon imposé par les réformes européennes dans le domaine de l'éducation supérieure, où l'on parle désormais de « crédits » (ECTS) et les examens universitaires ont été parfois rebaptisés en « examens de profit » : preuve s'il en est que ce n'est pas le *travail* qui est entré dans l'école, mais plutôt le *capital*...

Dans le domaine du langage, c'est donc encore de Rossi-Landi qu'il nous convient de repartir, mais en le soumettant à son tour à une critique matérialiste-dialectique. En fait, sans tomber dans les conceptions symboliques affectant le poststructuralisme ou le post-marxisme de son époque, dans son développement au sujet de la *dialectique des valeurs linguistiques* (d'usage et d'échange), prétendant revoir sur des bases marxistes le marginalisme de Saussure, Rossi-Landi ne dépassa pourtant pas son analyse verbale et relativiste (Rossi-Landi, 1965 : 90-100 ; 1973 : 87-92 ; 1975 : 158-173). Rossi-Landi tomberait donc aujourd'hui sous cette critique généralisée affirmant que « la plupart des marxistes ont accepté depuis longtemps, et presque sans s'en apercevoir, cette approche relativiste » procédant des marginalistes (Jappe, 2010 : 5). De plus, dans une note où il cite Hjelmslev et Wittgenstein comme caution de sa déduction que la valeur linguistique est liée à la *position* dans la langue, Rossi-Landi (1966b : 125-126) affirme paradoxalement qu'il l'a tirée de la théorie marxienne de la valeur-travail. Comment sortir, donc, de ce que serait l'oxymore intenable d'un « marginalisme marxiste » ? En repartant de Marx, forcément.

### **3. Repartir de Marx : une proposition inédite sur la valeur sémiotique et la plus-value idéologique**

Critiquer le « marxiste » Rossi-Landi par Marx lui-même signifie reprendre ce que ce dernier a dit et le confronter à l'application qu'en propose l'approche rossi-landienne du langage. Chez Marx la *position* ne se réfère qu'à la place qu'assume une valeur d'usage de quelque chose (bien naturel, produit, marchandise) à l'intérieur d'un procès de production :

*On le voit : le caractère de produit, de matière première ou de moyen de travail ne s'attache à une valeur d'usage que suivant la position déterminée qu'elle remplit dans le procès de travail, que d'après la place qu'elle y occupe, et son changement de place change sa détermination.* (Marx, 1969 : 185, nous soulignons).

Rossi-Landi a défini sa conception de la langue comme produit, argent, matériau et instrument à partir de cette affirmation marxienne. Mais quand Marx parle de la *production de la valeur* (tout court), elle n'a rien à voir avec la place d'une marchandise par rapport à une autre marchandise, comme le veut le relativisme marginaliste. L'analyse marxienne continue en effet par la démystification de la *production de la plus-value*, point central du *Capital*, qui constitue la différence entre Marx et les autres économistes classiques, et sur lequel la sémiotique a fait défaut jusqu'à présent.

Ce n'est pas que Rossi-Landi ignorait cette question, bien au contraire ; il a même fait preuve d'une intuition remarquable lorsqu'il dénonçait que les travailleurs linguistiques servent une « plus-value linguistique » qui n'a plus rien à faire avec leurs intérêts (Rossi-Landi, 1968c : 181). C'est plutôt qu'il n'a pas été conséquent sur ce point de l'analyse marxienne de la valeur ; au lieu de la suivre jusqu'au bout, il en a mêlé les plans et, de façon saussurienne, il a limité sa propre réflexion au moment phénoménale de la comparaison marchande des valeurs, oubliant ainsi ce que le *Capital* de Marx lui avait appris, à savoir que l'échange a partie liée avec la production et que c'est cette dernière qu'il faut examiner et démystifier. Ce que nous proposons est donc d'appliquer à la production langagière des messages (formés par un seul mot, plusieurs signes ou des tomes de jurisprudence) ce que Marx (1969 : 210 ; 1901 : 2) a dit aussi à propos de la composition de la valeur d'une marchandise, telle qu'il la synthétise par cette formule :  $M$  (valeur d'une marchandise) =  $c$  (capital fixe) +  $v$  (capital variable) +  $p$  (plus-value).

Elle ne résume pas seulement la relation nécessaire entre tout produit (ou travail mort, matérialisé, cristallisé) et travail vivant, affirmée par Marx et acceptée par Rossi-Landi (des degrés divers de *significations comme valeurs* procédant du travail humain, à la stratification des *valeurs comme significations* sédimentées dans les artefacts langagiers), elle résume aussi la convergence possible avec d'autres philosophes du langage. En effet, les deux éléments premiers composant la valeur selon Marx se prêtent à être aussi interprétés selon la distinction que propose Mikhaïl Bakhtine (1977 : 143) entre le *thème* - moment « dynamique » de toute énonciation prise dans sa singularité historique irréproductible, que nous placerons donc du côté du travail vivant, représenté par le capital variable dans la formule de Marx - et la *signification* - « l'appareil technique » des éléments identiques et réitérables permettant la réalisation d'une énonciation, que nous placerons du côté du capital fixe, stock de matériaux et d'instruments linguistiques. Qui plus est, la question de la plus-value s'ouvre sur ce que Rossi-Landi (1982) a parfaitement analysé dans les moindres détails mais a paradoxalement oublié de

traiter dans son approche de la valeur : *l'idéologie*. C'est précisément la dimension idéologique des valeurs des signes que ne négligea guère Bakhtine (1977 : 147, 150), posant *l'accent de valeur ou appréciatif* aux côtés du *thème* et de la *signification*.

Dans le cadre du rapport de la sémiotique avec l'axiologie, la tripartition de Charles Morris (1964 : chap. 1-2) entre valeurs *objectales*, *opératives* et *conçues* apparaît elle aussi conciliable avec la formule marxienne de la valeur. En fait, la valeur « objectale » due aux propriétés d'un objet (bien, produit, marchandise) ne s'accorde-t-elle pas bien au capital fixe, tout comme le ferait la dimension dynamique d'une valeur « opérative » en indiquant l'orientation du travail vivant du capital variable ? De même, les utopies, les désirs et les rêves - mais aussi ce que Rossi-Landi (1982) appelle le « projet social » - qu'une valeur « conçue » contient implicitement selon Morris, ne conviennent-ils pas à la formation d'une *plus-value idéologique* ?

Contre tout formalisme, la « position » déterminant la valeur selon les linguistes marginalistes est ainsi démystifiée et réinsérée dans le cadre de sa production sociale, car elle n'est que la position *idéologique* exprimée - plus ou moins consciemment - par les locuteurs dans une situation historico-sociale donnée. En fait, au niveau de l'homologie, la production de ce que Rossi-Landi appelle « plus-value linguistique » (ou idéologique, comme nous le suggérons) s'avère de manière concrète lorsqu'on tient l'idéologie pour *pratique* et *programmation sociales* (Rossi-Landi, 1982). L'abandon de la langue aux signifiés imposés par la classe dominante, qui sont transmis par le pur usage non-critique et souvent inconscient des mots et des signes, comporte un travail aliéné au service d'une plus-value permettant la réalisation et le maintien d'un *projet de société* hégémonique. L'appauvrissement linguistique va de pair avec la paupérisation des travailleurs sur le plan matériel.

C'est ainsi que nous pouvons interpréter dans le domaine de la production langagière (et donc idéologique) les formules du *taux d'exploitation* ou de *plus-value* :  $p/v$  (Marx, 1969 : 213), et du *taux de profit* :  $p/(c + v)$  (Marx, 1901 : 19). Marx nous apprend que ce dernier est une fonction décroissante de la composition organique du capital ( $c/v$ ), à savoir :  $(p/v)/(c/v + 1)$ . En termes plus simples, pour que ce taux du profit soit élevé, il faut que dans la composition organique du capital le dénominateur  $v$  soit toujours supérieur au numérateur  $c$  ; c'est dire que le capital fixe (argent, moyens, machines, produits, marchandises) doit mobiliser le plus grand nombre de travailleurs. Il arrive de même dans le domaine du langage, car le maintien d'une société d'exploitation repose sur le nombre d'asservis. La machine qui s'empare de l'ouvrier, c'est ici la langue, en système réifié dont on a oublié l'origine humaine, qui s'empare du parleur : le capital fixe, ou la *signification* bakhtinienne, voire ce qu'il appelle le « signe monoaccentuel » de la classe dominante (Bakhtine, 1977 : 44) l'emportent sur le capital variable, le *thème*, la « pluriaccentuation du signe » (*ibidem*), voire le travail vivant.

Ce que fait aujourd'hui en France la coopérative d'éducation populaire Le Pavé, travaillant, entre autres, sur la *désintoxication de la langue de bois*, nous semble confirmer sur le plan de la pratique quotidienne la théorie sémiotique des valeurs jusqu'ici illustrée. C'est bien un exemple concret de prise de conscience communautaire et de démythification émancipatrice de l'idéologie cachée dans la novlangue et cachant un projet de société, contre lequel est sollicitée une production collective de mots, de signes, de messages alternatifs à ceux qu'on se limite à utiliser. Car la crise présente de la *représentation* symbolique et politique s'explique aussi par ce recul des masses sur le plan de la production langagière. Et sa solution se joue également sur le champ d'une réappropriation des mots collectifs, contre l'accumulation privée d'une plus-value visant à entretenir une société d'exploitation aux frais des travailleurs, linguistiques ou non.

### Bibliographie

- Bakhtine, M. (Volochinov, V. N.) 1977 [1929]. *Le Marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris : Éditions de Minuit.
- Baudrillard, J. 1972. *Pour une critique de l'économie politique du signe*. Paris : Gallimard.
- Bourdieu, P. 1977. « Ce que parler veut dire », Intervention au Congrès de l'AFEFF, Limoges, 30 octobre 1977. In : *Questions de sociologie*. Paris : Éditions de Minuit, 1980, p. 95-112.
- Briche, G. 2010. « Baudrillard lecteur de Marx ». *Lignes*, n°31, [En ligne] : <http://palim-psao.over-blog.fr/article-baudrillard-lecteur-de-marx-par-gerard-briche-47310022.html>. [Consulté le 26/07/2014]
- D'Urso, A. 2011. « L'impegno di un linguista, il pegno di una linguistica. Sulla critica rossi-landiana di Ponzio a Chomsky ». *Quaderni*, n°24 (éd. revue et corrigée). [En ligne] : [http://www.ferrucciorossilandi.com/files/DUrso\\_3.pdf](http://www.ferrucciorossilandi.com/files/DUrso_3.pdf). [Consulté le 26 juillet 2014].
- D'Urso, A. 2014. « Sur l'homologie comme méthode d'approche de la psychologie politique ». *Cahiers de psychologie politique*, n°25, [En ligne] : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=2852>. [Consulté le 26 juillet 2014].
- Goux, J.-J. 1968. « Marx et l'inscription du travail ». In : *Tel Quel. Théorie d'ensemble*. Paris : Le Seuil, p. 188-211.
- Hjelmslev, L. 1972. *La catégorie des cas. Étude de grammaire générale I et II*. Munich : Wilhelm Fink Verlag.
- Jakobson, R. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris : Éditions de Minuit.
- Jappe, A. 2010. « Baudrillard, détournement par excès ». *Lignes*, n°31, [En ligne] : <http://palim-psao.over-blog.fr/article-baudrillard-detournement-par-exces-par-anselm-jappe-47593356.html>. [Consulté le 26 juillet 2014].
- Jevons W. S. 1866. « Brief Account of a General Mathematical Theory of Political Economy ». *Journal of the Royal Statistical Society*, London, XXIX, p. 282-287.
- Latouche, S. 1973. « Linguistique et économie politique ». *L'homme et la société*, n°28, p. 51-70.
- Lefebvre, H. 1966. *Le langage et la société*. Paris : Gallimard.
- Marx K. 1901 [1867]. *Le capital. Critique de l'économie politique*. Livre III, t. I, Paris : V. Giard et E. Brière.
- Marx K. 1969 [1867]. *Le capital. Critique de l'économie politique*. Livre I, t. 1, Paris : Éditions sociales.

- Moore, G. E. 1954. « Wittgenstein's Lectures in 1930-33 ». *Mind*, New Series, vol. 63, n°249, p. 1-15.
- Morris, C. 1964. *Signification and Significance. A study of the relations of signs and values*. Cambridge : The MIT Press.
- Ponzio, A. 1992 [1973]. *Production linguistique et idéologie sociale*. Candiatic : Les Éditions Balzac.
- Rossi-Landi, F. 1965. « Il linguaggio come lavoro e come mercato ». In : Rossi-Landi 1968a, p. 61-104.
- Rossi-Landi, F. 1966a. « Per un uso marxiano di Wittgenstein ». In : Rossi-Landi 1968a, p. 11-60.
- Rossi-Landi, F. 1966b. « Sul linguaggio verbale e non-verbale ». In : Rossi-Landi 1968a, p. 105-128.
- Rossi-Landi, F. 1968a. *Il linguaggio come lavoro e come mercato*. Milano : Bompiani.
- Rossi-Landi, F. 1968b. « Le merci come messaggi ». In : Rossi-Landi 1972, p. 117-123.
- Rossi-Landi, F. 1968c. « Ideologie della relatività linguistica ». In : Rossi-Landi 1972, p. 125-199.
- Rossi-Landi, F. 1969. « Dialettica e alienazione nel linguaggio ». Colloquio con Enzo Golino. In : Rossi-Landi 1972, p. 253-339.
- Rossi-Landi, F. 1970. « Capitale e proprietà privata nel linguaggio ». In : Rossi-Landi 1972, p. 201-227.
- Rossi-Landi, F. 1972. *Semiotica e ideologia*. Milano : Bompiani.
- Rossi-Landi, F. 1973. « Le langage comme travail et comme marché ». *L'homme et la société*, n°28, p. 71-92.
- Rossi-Landi, F. 1975. *Linguistics and Economics*. The Hague : Mouton.
- Rossi-Landi, F. 1982 [1978]. *Ideologia*. Milano : Mondadori.
- Ryle, G. 1961. « Use, Usage and Meaning ». *Proceedings of the Aristotelian Society*, Supplementary vol. XXV, p. 223-230.
- Saussure, F. de, 1997 [1916]. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Sraffa, P. 1960. *Produzione di merci a mezzo di merci*. Torino : Einaudi.
- Wittgenstein, L. 1961 [1953]. *Tractatus logico-philosophicus, suivi de Investigations philosophiques*. Paris : Gallimard.

## Notes

1. Précisons au passage que nous n'ignorons certes pas les discussions autour de la notion saussurienne de valeur, dont la mention dans la bibliographie dépasserait pourtant la dimension et l'intention (qui n'est pas de répéter ce que d'autres ont dit déjà à ce sujet) de cet article. Il est plutôt vrai le contraire : à quelques exceptions près, notamment celles de l'International Ferruccio Rossi-Landi Network et de l'école Bari-Lecce, la plupart des linguistes européens ignorent Rossi-Landi et son approche critique, y compris dans la question de la valeur signique. Ils évitent d'approfondir à la fois l'influence des théories économiques sur la philosophie du langage et - contre le dernier Saussure lui-même, que Rossi-Landi ne négligeait guère - l'origine et le caractère sociaux de la *langue*, sans quoi la *parole* individuelle n'existerait pas. Sur la base de cette tendance à l'abstraction, à la métaphysique du « système langue », même les générations les plus jeunes des linguistes n'arrivent pas à concevoir la langue comme un produit, parce qu'elle ne serait pas tangible comme l'est un produit matériel, bien qu'ils soient prêts à affirmer que la parole peut certainement correspondre à un produit... Drôle de syllogisme qui accorde le caractère de produit humain à la parole, mais non à l'ensemble « langue » de règles et d'éléments grammaticaux présidant à sa formulation - la lecture idéaliste attribuée à Humboldt de la langue comme *energeia* et non *ergon* y trouve son compte. Le temps manque pour reproduire les boutades que Rossi-Landi décochait face à ce genre de paradoxes d'une langue ainsi isolée de toute langue historico-sociale. Évoquons seulement quelques passages essentiels : « si nous ne voulons pas admettre que quelque chose *d'humain* existe pour l'homme sans l'intervention de l'homme, il faut nous en tenir au principe selon lequel toutes les richesses ou valeurs, quelle que soit la façon de les comprendre, sont le résultat d'un travail que l'homme a accompli et peut

accomplir de nouveau. [...] De la constatation selon laquelle les mots et les messages n'existent pas dans la nature, parce qu'ils sont produits par les hommes, on déduit immédiatement qu'ils sont, eux aussi, des produits du travail humain. C'est alors seulement qu'il est permis de parler de *travail humain linguistique*. L'expression a le mérite de situer ce type de travail sur le même plan que le travail de « manipulation » ou de « transformation » par lequel on produit des objets physiques. [...] Il serait assez étrange que l'homme, dont nous savons qu'en développant une activité il *produit*, d'un côté travaille, de l'autre, non. Si les langues n'étaient pas produits (et le langage travail), elles ne seraient que quelque chose de naturel, c'est-à-dire d'hypo-historique, au même titre que la digestion ou la respiration, ou quelque chose de non-naturel, c'est-à-dire de méta-historique » (Rossi-Landi, 1973 : 72-73). Mais sur ces « bizarreries distinctives » et d'autres « sottises anti-hégéliennes de certains néo-idéalistes » (*idem* : 74-75), ici nous ne pouvons que renvoyer directement à ces pages rossi-landiennes.